

Frankenstein ou Le Prométhée moderne (1818, puis 1831) de Mary SHELLEY (1797-1851)

Chapitre 5, p. 119, éd. GF-Flammarion

Extrait :

Ce fut par une lugubre nuit de novembre que je contemplai mon oeuvre terminée. Dans une anxiété proche de l'agonie, je rassemblai autour de moi les instruments qui devaient me permettre de faire passer l'étincelle de vie dans la créature inerte étendue à mes pieds. Il était déjà une heure matin [...], lorsque je vis s'ouvrir l'oeil jaune et terne de cet être ; sa respiration pénible commença, et un mouvement convulsif agita ses membres.

Comment décrire mes émotions en présence de cette catastrophe, ou dessiner le malheureux qu'avec un labeur et des soins si infinis je m'étais forcé de former ? Ses membres étaient proportionnés entre eux, et j'avais choisis ses traits pour leur beauté. Pour leur beauté ! Grand Dieu ! Sa peau jaune couvrait à peine le tissu des muscles et des artères ; ses cheveux étaient d'un noir brillant, et abondants ; ses dents d'une blancheur de nacre ; mais ces merveilles ne produisaient qu'un contraste plus horrible avec les yeux transparents, qui semblaient presque de la même couleur que les orbites d'un blanc terne qui les encadraient, que son teint parcheminé et ses lèvres droites.

Traduction de Germain d'Hangest.